

[Text]

Mr. Bjornson: I am not really up on what the Americans are doing with their Clean Air Act, but I picked up on something that disturbs me and I would like your opinion on how the Americans calculate the environmental credit system and how if you are a little better than somebody else you can sell your credits to someone who is not.

Mr. Aitken: It is a market-based approach that says that someone decides in his wisdom that, for instance, you are emitting 100 tonnes of something and there are two people who are both emitting 100 tonnes of this stuff and you want to cut it in half. This one has a different process from this one and it turns out that this one can be modified easily whereas this one cannot. One can transfer credits from this person to this person and he can go from 100 tonnes to zero while this one stays at 100 tonnes. The total is reduced by 50%. That is the theory of tradeability of emission discharge rates.

Mr. Bjornson: Is it good or bad?

• 1050

Mr. Aitken: The weakness is that who knows what local impacts are. We know that pollution does not respect boundaries, but is it fair to trade off something here with something that is 500 miles away? I do not know. You could certainly say a trade-off between sulphur dioxide emitters in New Mexico against the Ohio Valley would not make any sense for Canada.

Mr. Bjornson: Do you feel that type of legislation would drive industry to become more environmentally concerned?

Mr. Aitken: I think it may interest some people. I personally am not in favour of it. I do not like the idea of tradeable emission rights. It smacks to me of licensing pollution.

Mr. Peterson: In response to an earlier question, you mentioned that you were among the top two or three most productive—I guess that is in terms of cost per tonne, or whatever—in the world. Who are the other couple that rank up there with you?

Mr. Aitken: We think the most productive is in Colombia.

Mr. Peterson: Who is that?

Mr. Aitken: It is a company called Serra Matozo.

Mr. Peterson: It is owned by whom?

Mr. Aitken: Shell has a piece of it. The Colombian government has a piece of it. The reason it is low-cost productivity is that it is a big high-grade open pit, and they have natural gas coming out of their ears.

Mr. Peterson: Who are some of the others?

Mr. Aitken: I think the Western Australians are also pretty good. That is a function of the high gold content of

[Translation]

M. Bjornson: Je ne suis vraiment pas au courant de ce que font les Américains de leur loi anti-pollution atmosphérique, mais j'ai remarqué quelque chose qui me trouble. Je voudrais donc que vous me disiez comment les Américains calculent leurs crédits à l'environnement et comment ceux qui réussissent mieux peuvent vendre leurs crédits aux autres.

M. Aitken: On fait les calculs en fonction du marché. Disons par exemple que quelqu'un émet 100 tonnes d'un produit quelconque, d'une part, tandis que, d'autre part, deux personnes émettent ensemble 100 tonnes d'un produit dont ils veulent réduire les émissions de moitié. Les deux utilisent un produit différent dont l'un peut être modifié facilement, mais pas l'autre. On peut ainsi céder ses crédits à l'autre dont les émissions passent de 100 tonnes à 0 tandis que celles de l'autre demeurent stables à 100 tonnes. On a ainsi réduit le total de 50 p. 100. Voilà la théorie des échanges de taux d'émission.

M. Bjornson: C'est avantageux ou pas?

M. Aitken: L'ennui, c'est qu'on en ignore les répercussions locales. Nous savons que la pollution ne respecte aucune limite, mais est-il juste de faire des échanges avec quelqu'un qui se trouve à 500 miles? Je ne sais pas. De toute évidence, échanger les émissions d'anhydride sulfureux de la vallée de l'Ohio contre celles du Nouveau-Mexique ne rend pas tellement service au Canada.

M. Bjornson: Croyez-vous qu'une telle loi inciterait l'industrie à se préoccuper davantage de l'environnement?

M. Aitken: Cela pourra en intéresser certains. Personnellement, je n'y suis pas favorable. Je n'aime pas cette idée d'échanger des droits d'émissions. C'est comme si l'on autorisait tout simplement la pollution.

M. Peterson: En réponse à une question posée plus tôt, vous avez dit que vous étiez la deuxième ou troisième entreprise la plus productive au monde; je présume que c'est calculé en fonction du coût par tonne. Quelles sont les deux autres entreprises qui vous devancent?

M. Aitken: La plus productive se trouve en Colombie.

M. Peterson: Comment s'appelle-t-elle?

M. Aitken: C'est une compagnie qui s'appelle Serra Matozo.

M. Peterson: Elle appartient à qui?

M. Aitken: Elle appartient en partie à Shell et en partie au gouvernement colombien. Ce qui explique sa productivité peu coûteuse, c'est que c'est une exploitation à ciel ouvert d'un gisement d'excellente qualité. Il nage dans le gaz naturel.

M. Peterson: Qui sont les autres?

M. Aitken: Je crois que les Australiens de l'ouest réussissent assez bien. C'est grâce à la forte teneur en or